

Voici donc la sixième édition de notre bulletin. Vous y trouverez vos rubriques habituelles ainsi que les cadastres napoléoniens avec leurs états de section pour les hameaux de Jouers et Orcun. Notre association a maintenant trouvé son rythme de croisière. Les premiers documents viennent d'être microfilmés par les Archives départementales et 2008 devrait nous permettre d'accélérer la procédure. Depuis quelques mois nous disposons, grâce à Ivan Thomas, d'un site Internet. Il vous le présente lui-même en fin de bulletin. Cet outil, évidemment encore perfectible (toutes les suggestions sont les bienvenues), sera un lien entre tous les membres de l'association mais aussi une porte ouverte vers toutes les personnes intéressées par l'Histoire de la vallée.

Notre prochain objectif est l'aménagement d'un local qui permettra d'y rassembler la documentation recueillie, des ouvrages spécialisés et un lieu de travail pour ceux qui souhaiteront venir consulter ces archives.

Maryse Darsonville

## La famille Larricq de Bedous

Les premières mentions de cette famille apparaissent au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le bourg d'Athas. Un certain Jean Larricq marié à Gracieuse Lassalette y réside entouré de ses enfants dont Félix (1764) et Jean. En épousant Catherine Accoumeig, d'Osse, Félix quitte le domicile familial. C'est à Osse que naît son fils Jean Larricq (1802-1866) qui lui-même trouve femme dans cette commune en la personne de Marie Périssé (1810-1882). Trois enfants vont naître de cette union : Félix (1832-1859), Jean-Baptiste (1833-1899) et Pierre (1836-1872). La petite famille quitte la commune d'Osse peu de temps après la naissance du troisième enfant. Sur le cadastre de Bedous de 1837, la maison des Larricq se situe dans la grande rue, à gauche en direction de l'Espagne, juste après le pont sur le gave d'Aydius. Son voisin immédiat est le médecin François Saraillé. Jean Larricq est déclaré comme marchand en 1837 et marchand de toile en détail avec sa femme sur l'annuaire administratif du département de 1850. Il reste toutefois propriétaire de terres, notamment à Léés-Athas comme en atteste un acte notarié de 1855 qui le voit acheter deux nouveaux terrains dans cette commune.

Intéressons-nous plus particulièrement à Jean-Baptiste Larricq. Poussé par son père, il fait des études de médecine et obtient également une licence en droit à la Faculté de Paris. De retour au "pays", il s'installe comme médecin. C'est à Bedous qu'il épouse, le 15 juin 1866, sa cousine germaine Marie-Jeanne Mirassou-Nouqué, fille de Monique Larricq, tante de Jean-Baptiste, et d'un Mirassou-Nouqué de Bedous. Son père décède quelques mois plus tard et Jean-Baptiste va reprendre le commerce parental en plus de ses fonctions de médecin. C'est Marie-Jeanne qui gère le magasin de textiles auquel on ajoute une épicerie-quincaillerie.



Jean Larricq (1868-1953), maire de Bedous (coll. H. Larricq)

En 1874, l'annuaire administratif parle d'un commerce de "rouennerie et draperie en gros et détail, laines et peaux d'Espagne". Le sous-préfet d'Oloron parlera lui, en 1881, d'un "magasin de nouveautés et d'une quincaillerie".

Jean-Baptiste, que l'on surnomme aussi Félix — peut-être en souvenir de son frère aîné décédé prématurément — va se lancer dans la politique. Il est d'abord élu conseiller municipal de Bedous puis conseiller général du canton. Personnage singulier ce Jean-Baptiste Larricq, médecin visitant ses malades à cheval, diplômé de droit n'hésitant pas à conseiller ses clients, marchand-quincaillier mais aussi éleveur de pouliches qu'il entretient dans une propriété qu'il possède sur la route d'Aydius, à la sortie de Bedous.

Après avoir été victime d'un accident de circulation provoqué par un attelage, il fallut l'amputer d'un bras, opération très risquée à l'époque. Catholique pratiquant, il offrit une statue de la Vierge en bois doré à la chapelle d'Orcun pour la remercier d'avoir survécu à cette amputation.

En tant que conseiller général, il est surtout connu pour avoir fait, le premier, un plaidoyer très remarqué, en 1878, pour la construction d'une voie ferrée en vallée d'Aspe, discours qui emporta l'adhésion de tous les conseillers généraux et projet qui fut soutenu par Louis Barthou.

Nous connaissons encore peu de choses des combats politiques de l'époque. Toutefois, les élections sénatoriales de 1881, ont laissé quelques rapports rédigés par un sous-préfet républicain qui nous permettent de mieux saisir l'ambiance de l'époque et les complexités des positions politiques des individus. Ainsi, à propos de Jean-Baptiste Larricq, il écrit : "*M. Larricq qui, dans certaines circonstances manifeste des idées très avancées, se montre au contraire en d'autres circonstances complètement clérical. Il est, tant pour la candidature au Conseil Général que dans le sein du conseil municipal de Bedous, l'adversaire, presque l'ennemi de M. Sarailhé maire de Bedous, anticlérical. Bien que M. Larricq soit d'un caractère que je ne comprends pas exactement, je pense qu'on le ramènerait à nous, sans trop de peine, si les questions de lutte électorale contre M. Sarailhé disparaissaient pour lui. M. Larricq passe pour désirer être nommé juge de paix à Accous...*". Sarailhé sera l'opposant de Jean-Baptiste Larricq pour les élections au conseil général avec l'étiquette "républicain" et ce dernier verra certains de ses amis, comme le docteur Lacoarret d'Accous rallier ses opposants.

A son décès en 1899, il laisse six enfants : Jean (1868-1953), Emile (1878-1903), Félix (1872-1916), Paul, Alexandre (1873-1939) et Jeanne.

Emile mourut jeune sans descendance. Félix, militaire, épousa une Anglaise avec qui il eut quatre enfants. Capitaine au 25e régiment d'artillerie, il fut tué par un éclat d'obus à Verdun le 1er juin 1916. Paul épousa une jeune Portugaise et devint magistrat puis Président du tribunal de Paris. Alexandre resta à Bedous. C'est lui qui reprit le magasin familial. Homme du monde, il fréquentait assidûment la station thermale, très à la mode, de Lurbe-Saint Christau. C'est là qu'il rencontra une jeune aristocrate russe Tania (Tatiana Wessalkine), sa future femme. Tania avait une soeur Ida, et deux cousines Olga et Katia. Olga avait le titre de princesse et était cousine de Jacques Tatischev, plus connu en France sous le nom de Jacques Tati. Après la révolution russe, les trois jeunes femmes se réfugièrent à Bedous auprès de Tania qui avait repris la gestion du magasin familial Larricq. Aujourd'hui encore, on peut voir en entrant dans le cimetière de Bedous, les tombes surmontées de croix orthodoxes de ces trois femmes décédées dans les années cinquante.

L'aîné des garçons, Jean, fit des études de médecine à Paris. Musicien, il en profita pour suivre des leçons d'orgue que lui



dispensa un des maîtres de l'époque, Charles-Marie Widor. De retour à Bedous pour reprendre le cabinet médical de son père, il épousa Anna Patrou, d'Osse. Curieux de toutes les choses modernes, Jean Larricq installa, dès le début du XXe siècle, l'électricité et l'eau courante dans sa maison. L'eau était pompée dans le gave d'Aydius tout proche puis envoyée dans une cuve située au grenier de la maison. Pour l'électricité, il installa une petite centrale sur sa propriété de Fénart. En 1900, après avoir acquis quelques années auparavant une Dion Bouton, première automobile de la vallée, il acheta à l'exposition universelle la première et seule batteuse de la vallée d'Aspe qu'il mit à disposition des agriculteurs locaux.

Jean finit aussi, comme son père, par faire de la politique. Classé parmi les radicaux socialistes, il fut maire de Bedous pendant vingt-quatre ans, de 1920 à 1944. Plutôt républicain modéré qu'anticlérical, il fut l'organiste attitré de Sarrance pour les messes dominicales et continua à faire discrètement ses Pâques à Sarrance. Avec l'avènement du Front populaire, ses relations se tendirent avec les membres locaux de la SFIO, notamment avec le directeur d'école Paren (cf le bulletin que nous avons consacré à la naissance de l'US aspoise) sans empêcher toutefois sa réélection.

Jean Larricq et Anna Patrou eurent trois fils : Félix (1899-1988) médecin à Bedous, Gabriel ingénieur, et Pierre qui partit s'installer aux Etats-Unis.

C'est à l'un des enfants de Gabriel, l'abbé Henri Larricq, chancelier à l'évêché de Tarbes que nous devons une très grande partie de nos informations et le cliché de Jean Larricq, maire de Bedous. Il a publié pour sa famille, en 2005, un ouvrage de 584 pages, intitulé "... *Quelques pages de ma mémoire...*" dont il a bien voulu nous fournir un exemplaire. Qu'il en soit ici vivement remercié puisqu'il nous permet d'éclairer un pan de l'histoire d'une famille aspoise.

Dany Barraud

*Renseignements tirés également de : P. Bayaud, "Délégués sénatoriaux de l'arrondissement d'Oloron en 1881" dans Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, 1968, p. 213 ; Annales administratifs de 1850 et 1874 ; Etat de section du cadastre de Bedous de 1837 ; Archives "Mémoire d'Aspe", fonds Mirassou-Minvielle.*

## Friedrich von Abel (1780- 1855)

Pierre Machot, historien, auteur d'une thèse sur l'industrie sidérurgique dans les Pyrénées occidentales, a consacré un article à ce personnage dans le premier numéro, paru en 2006, de la *Revue d'histoire industrielle des Pyrénées Occidentales* (p. 25-36). C'est à partir de son travail que nous vous proposons de découvrir l'histoire de cet ingénieur allemand, né à Stuttgart, le 15 octobre 1780.

Friedrich von Abel est issu d'une famille noble très influente politiquement dans le duché du Wurtemberg. Influencé par les idées républicaines, son père devint ambassadeur des villes libres d'Allemagne à Paris de 1801 à 1823.

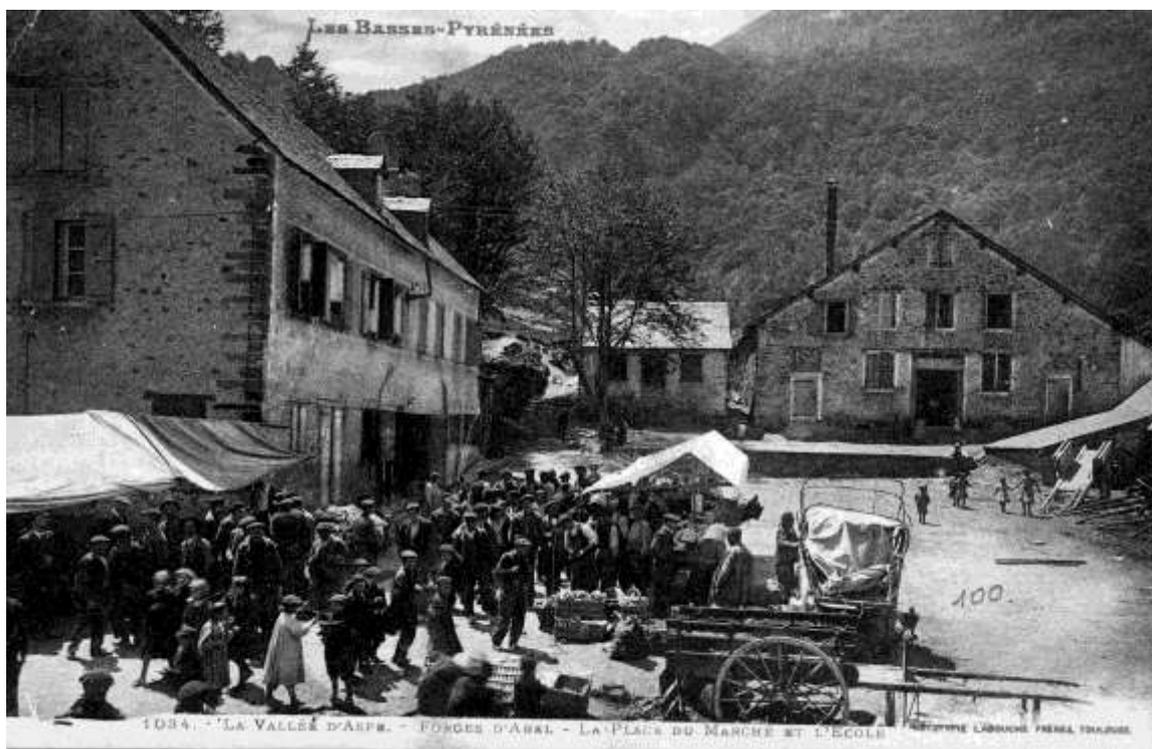
En 1813, alors que Friedrich, jeune ingénieur, se rend en Espagne avec une brigade de mineurs allemands, il est bloqué à Bayonne par l'insurrection espagnole soutenue par les troupes anglaises qui mettent progressivement l'armée française en déroute. Il décide alors d'affirmer la forge de Larrau, en très piteux état à cette époque et totalement isolée dans la montagne. Il va investir des sommes considérables pour transformer les lieux, bâtir un nouveau haut-fourneau et ainsi obtenir, vers 1819, des contrats avec l'armée pour fabriquer des boulets. C'est à Larrau qu'il fait la connaissance de Marie Iriart, fille de son commis, qui devient sa compagne. Cinq filles naîtront, entre 1815 et 1827, de cette union qui ne sera officialisée par le mariage qu'en 1844 à Oloron.

En 1822, Frédéric d'Abel sollicite une nouvelle concession minière à Urdos sur le site de la Herrère, emplacement où avait déjà été installé, sans succès, un haut fourneau dès 1803. Après quelques difficultés liées à des oppositions locales, il obtient l'autorisation royale d'exploitation le 13 décembre 1826. Toute la famille part s'installer à Sainte-Marie d'Oloron mais lui, reste domicilié à Urdos.

D'Abel entreprend immédiatement la construction de sa nouvelle usine. Il va continuer à obtenir les marchés de l'armée pour la fabrication des boulets si bien que le *Mémorial des Pyrénées* peut signaler en 1844 qu'existe à Urdos "une vaste fonderie pour projectiles de guerre et pièces à l'usage civil".

Mais les affaires se gâtent. Le minerai se fait rare à Peyranère. L'usine ne fonctionne plus que cinq à six mois par an. Frédéric d'Abel commence à avoir des difficultés pour payer ses redevances aux communes d'Urdo, Cette-Eygun et Etsaut. Les maires lui accordent des sursis et tentent, entre 1851 et 1853, de trouver des solutions pour soutenir l'activité de la forge car elle fournit du travail, rappelle le maire d'Etsaut, "à un grand nombre d'ouvriers qui n'auraient à s'occuper que hors du pays".

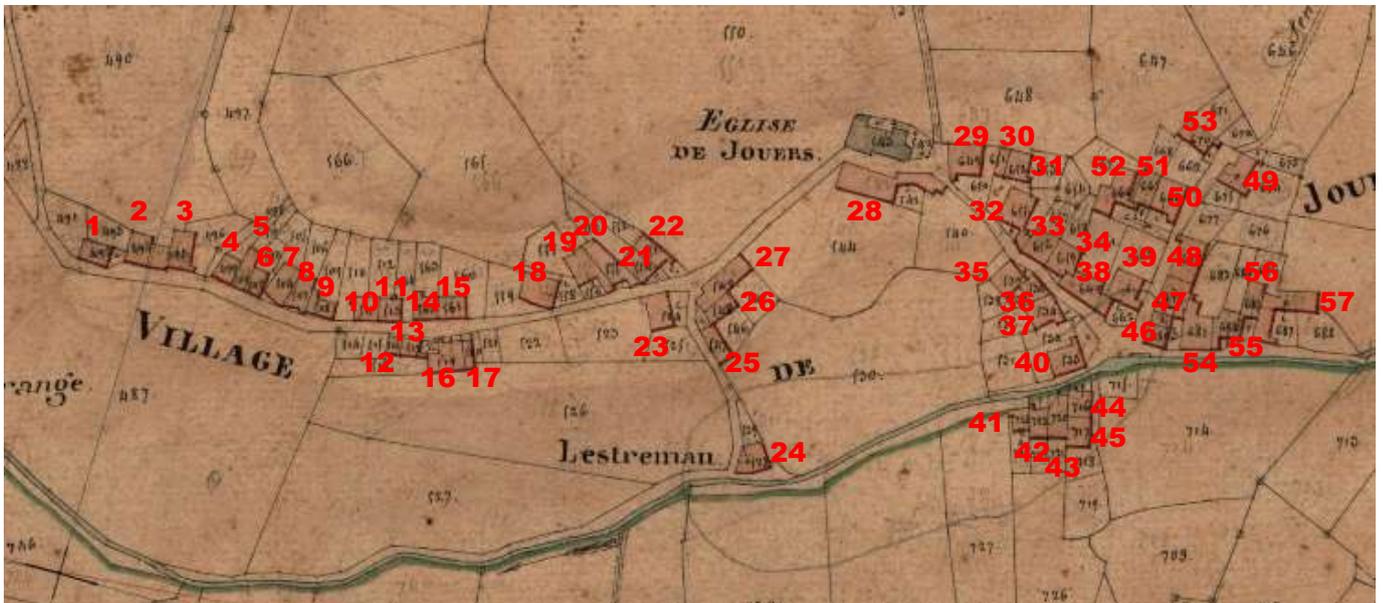
A son décès en décembre 1855, Frédéric d'Abel n'avait guère fait fortune. Outre les forges, il avait acheté un domaine agricole à Lucq et une maison à Sainte-Marie. Mises en vente, les forges ne trouvèrent preneur qu'en 1862. Acquisées par un maître des forges landais, elles ne furent cependant pas remises en activité. L'arrivée du chemin de fer et la construction du tunnel ferroviaire du Somport firent un peu renaître ce secteur désormais baptisé "Les forges d'Abel". La population fut même assez importante pour que s'y installent un petit marché et, dans l'entre-deux guerres, une école. Mais, les ouvriers partis, le secteur retomba peu à peu dans l'oubli.



Le marché et l'école des Forges d'Abel, début XXe siècle (coll. M. Maleig)

# Les maisons de Jouers et leurs propriétaires en 1837-1838

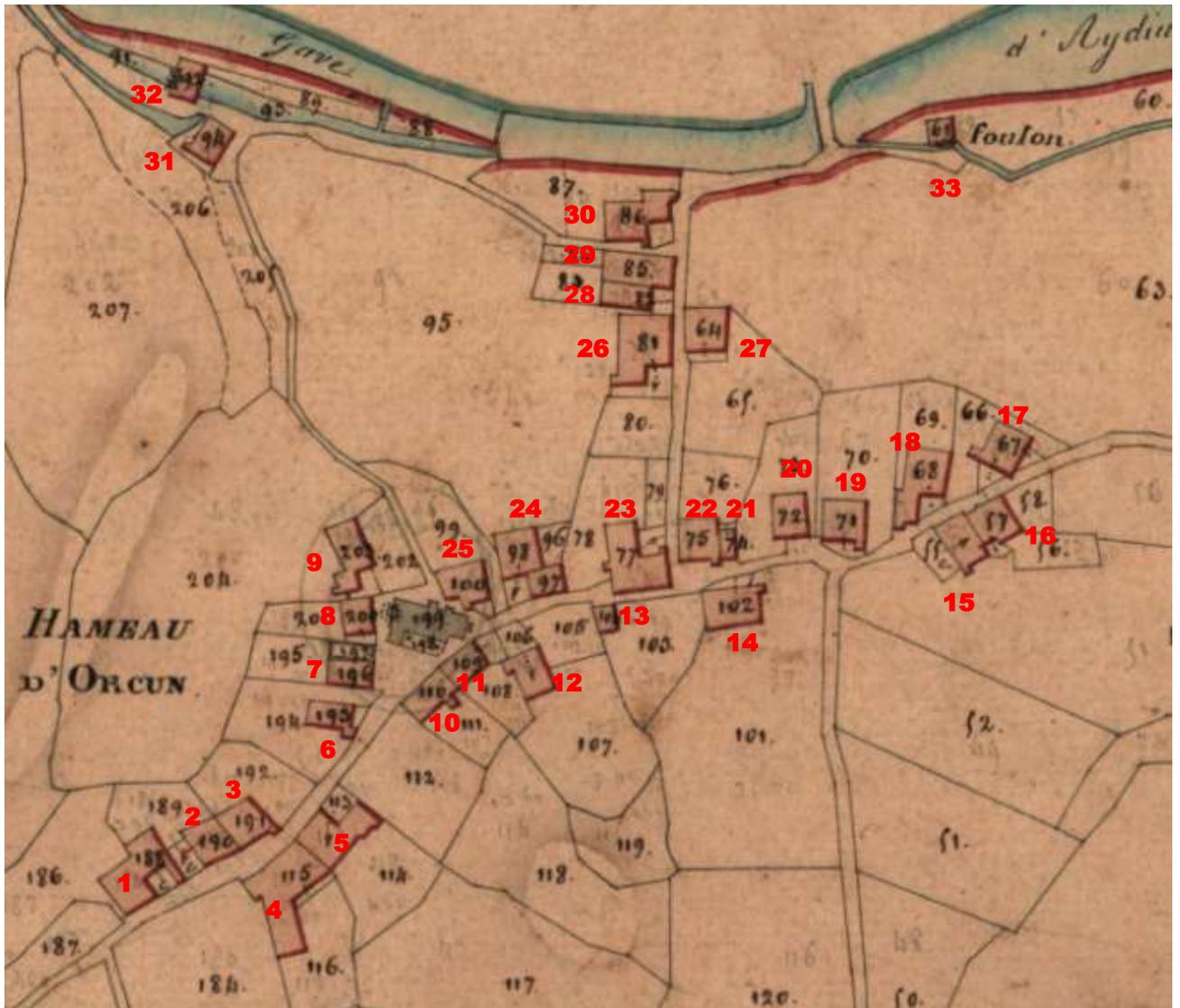
(En **gras** le nom de la maison, en *italique* le propriétaire et, entre parenthèse, le n° de la parcelle)



1. **Coustau** : Jean Soussens Coustau (parcelle 492)
2. **Balencie** : *veuve et héritiers Lucq Balencie* (494)
3. **Capdevielle** : *Gabriel Apatye Capdevielle* (495)
4. **Cousted** : *Pierre Heuca Cousted* (499)
5. **Cautel** : *Jean Capdevielle Arnaud* (500)
6. **Bellocq** : *Bertrand Pey Bellocq* (503)
7. **Soussens** : *Pierre Bordenave Soussens* (504)
8. **Lacazette** : *Joseph Lacazette* (507)
9. **Bordenave** : *Pierre Poumarès Bordenave* (508)
10. **Lahonda** : *Dominique Ballé Lahonda* (511)
11. **Passatet** : *Jean Troussilh Passatet* (513)
12. **Margot** : *Basile Laplace Casenabet* (516)
13. **Arnaud** : *Jean Capdevielle Arnaud* (517)
14. **Minvielle** : *Alexis Minvielle* (562)
15. **Bergé** : *Joseph Claverie Bergé* (561)
16. **Casenave** : *Pierre Casanave* (519)
17. **Casenabet** : *Basile Laplace Casenabet* (520)
18. **Claverie** : *Antoine Lamaysounoue* (558)
19. **Borde de Haut** : *Joseph Latourette Borde de Haut* (556)
20. **Laplacette** : *Jean Vergès Laplacette* (555)
21. **Passet** : *Alexis Passet* (554)
22. **Bouhaben** : *veuve et héritiers Tisné Bouhaben* (551)
23. **Barétous** : *Jean Soulé Barétous* (524)
24. **Lestremau** : *Joseph Doumecq Lestremau* (528)
25. **Margot** : *Jean Troussilh Margot* (547)
26. **Guilhem** : *Joseph Guilhem* (548)
27. **Bilandrau et Pey** : *Thomas Ladarré cadet dit Bilandrau* (549)
28. **Apatye** : *Jean Apatye* (541)
29. **Loustaunau** : *Jean Laclète Loustaunau* (649)
30. **grange** (651)
31. **Borde Darrère** : *Pierre Margot Bordarrère* (652)
32. **Lacaze** : *Bertrand Lacaze aîné* (655)
33. **Lamaysounoue** : *veuve et héritiers Lamaysounoue* (656)
34. **Laplace** : *Jean Bordenave Laplace* (659)
35. **Esquerre de Bas** : *Benoît Esquerre de Bas* (539)
36. **Lamaysouette** : *Pierre Minvielle Moutengou* (536)
37. **Loustau** : *veuve et héritiers Loustau* (534)
38. **Louis** : *Jean Mirande Louis* (660)
39. **Esquerre de Haut** : *François Esquerre de Haut* (662)
40. **Caseboune** : *Joseph Men Caseboune* (533)
41. **Larbioo** : *Joseph Cantel Larbioo* (724)
42. **Nane** : *Joseph Casaux Nane* (723)
43. **Coudure** : *Bertrand Coudure* (720)
44. **Maysounave Daban** : *veuve et héritiers Mirand Maysounave Daban* (716)
45. **Maysounave Darré** : *Bertrand Passet Maysounave Darré* (717)
46. **Caillaba** : *Joseph Doumecq Lestremau* (680)
47. **Laborde** : *Jean Laborde* (679)
48. **Labourdette** : *Pierre Labourdette* (678)
49. **Mirande** : *Augustin Berguery Mirande* (675)
50. **Ladarré** : *Pierre Claverie Bergé* (664)
51. **Crambot** : *Bertrand Sabaté cadet* (665)
52. **Lassalette** : *Pierre Lassalette* (666)
53. **Laclète** : *Antoine Doumecq Laclète* (670)
54. **Casamayou** : *Baptiste Casamayou* (681)
55. **Louis de Haut** : *Paul Lacaze* (684)
56. **Betbeder** : *veuve et héritiers Betbeder* (685)
57. **Casamayouret** : *Jean-Pierre Casamayouret neveu* (687)

# Les maisons d'Orcun et leurs propriétaires en 1837-1838

(En gras le nom de la maison, en italique le propriétaire et, entre parenthèse, le n° de la parcelle)



1. **Vignau** : Alexandre Vignau (parcelle 188)
2. **Hournou** : Louis Camdegave Hournou (190)
3. **Françoie** : Jean-Pierre Foropon Françoie (191)
4. **Casaux** : Garnot-Laclède, receveur principal des douanes (115)
5. **Lées** : Antoine Sarralangué Lées (113)
6. **Lacazette** : Jean Costemaillère Lacazette (193)
7. **Jouanine** : Jean Jouanine, ardoisier (196)
8. **Rangolle** : Jean-Baptiste Rangolle (200)
9. **Apatie** : Michel Apatie (203)
10. **Mansoulet** : veuve et héritiers Jean-Pierre Barbé Mansoulet (110)
11. **Maysounave** : Jean Maysounave (109)
12. **Labourdette** : Pierre Lassalette Labourdette (106)
13. **Sarrailh** (grange) : Michel Apatie (104)
14. **Salanouve** : Jean Salanouve, cultivateur (102)
15. **Soulé** : Michel Lagaye Soulé (55)
16. **Lavigne** : François Lannepouquet Lavigne (57)
17. **Lassalle** : Jean Casaubon Lassalle (67)
18. **Lassalette** : Pierre Lassalette Camichalé (68)
19. **Accoumeigt** : Jean Miramonde Accoumeigts (71)
20. **Laborde** (grange) : Jean Salanouve (72)
21. **Cousté de Loustaunou** : Bastien Chinibel, ardoisier (74)
22. **Loustaunou** : Simon Agnez Loustaunou (75)
23. **Soubie** : Pierre Atteret Soubie (77)
24. **Souborde** : veuve et héritiers Michel Soulé Souborde (97-98)
25. **Soussens** : Jean Soussens, domestique (100)
26. **Souborde** : veuve et héritiers Michel Soulé Souborde (81)
27. **Lagaye** : Pierre Lagaye (64)
28. **Susbielle** : Bertrand Soulé Susbielle (82)
29. **Hilloune** : Charles Couyoupêtre Hilloune (85)
30. **Camdegave** : Louis Lalanne Camdegave (86)
31. **Mouli de Laclède** : Garnot-Laclède (94)
32. **Mouli de Laclède** (moulin) : Garnot-Laclède (92)
33. **Au foulon** : Garnot-Laclède (60)

## La bataille de Lescun : entre mémoire et histoire

Le 4 septembre 1794 (18 fructidor an II) s'est déroulé un événement appelé par certains de nos contemporains « la bataille de Lescun ». Peu connu des historiens nationaux cet épisode des guerres de la Révolution interroge ceux qui s'y penchent. En effet, pour certains, comme le lieutenant Schmuckel, une véritable bataille a eu lieu. Pour d'autres, comme Raymond Laulom et Guy Bedecarrats, des doutes sur l'intensité de l'affrontement décrit par l'auteur précédent sont permis.

Pour tenter d'éclaircir ce point, revenons aux faits décrits par Schmuckel. Trois phases auraient rythmé cette bataille : l'attaque nocturne des troupes espagnoles commandées par le comte de Castel Franco par le col de Pau, Lacouarde et le vallon des Escurets, la résistance en palier des troupes françaises par le vallon de La Brénère, puis l'arrêt de la progression espagnole en avant de Lescun et la retraite espagnole en fin de journée par le col de Pau et le pic de Burcq. Cette bataille aurait coûté 900 soldats aux Espagnols et une centaine aux défenseurs français.

Ce combat est stratégiquement plausible : les troupes républicaines, qui ont déclaré la guerre aux principaux pays soutenant les royalistes, attaquent l'Espagne aux deux extrémités des Pyrénées. Le général Moncey attaque la péninsule en passant par Béhobie et cherche à atteindre Pampelune ; de l'autre côté de la chaîne pyrénéenne, les Espagnols sont une première fois repoussés à Banyuls [1]. Il n'est donc pas impossible que les armées espagnoles, en tentant de passer par le centre de la chaîne, tombent sur les arrières des soldats de l'an II. Cette phase stratégique devient alors possible: les Espagnols, aidés par les troupes prussiennes du Baron de Hoos, veulent s'engager dans la vallée d'Aspe pour prendre possession de Lescun et d'Oloron avant l'hiver 1794 afin de prendre ensuite Moncey à revers.

Confrontons maintenant les récits et la mémoire collective aux données du terrain et aux sources écrites disponibles.

L'observation des différents sites de la bataille laisse l'impression que le déroulement des combats décrits par Schmuckel est plausible (résistance au col de Pau, attaque au vallon des Escurets), sans toutefois prouver que les événements décrits se soient déroulés avec une intensité aboutissant aux chiffres cités plus haut.

[1] - En 1793, les troupes espagnoles du général Ricardos ont envahi le Roussillon, souvent avec l'appui des populations locales. Mais, au col de Banyuls, elles se heurtent à la résistance farouche des habitants de la ville, qui ne peuvent cependant retarder bien longtemps la défaite des troupes françaises .

L'étude des registres des décès des communes de Bedous, Accous et Lescun fait quant à elle apparaître l'enregistrement de décès de soldats « morts par fait de guerre », sans cependant que l'addition de ceux-ci dépasse une dizaine autour de la date de l'engagement. Un tel chiffre laisse entendre que des combats ou de vives escarmouches ont eu lieu mais n'augurent pas d'événements aussi importants que ceux décrits par Schmuckel. Alors cette bataille a-t-elle réellement eu lieu ?

Les archives municipales de Bedous permettent un éclairage validant tout au moins un combat à Lescun. En effet, un acte du registre de décès daté du 20 fructidor an II de la République française rapporte que *"Pierre d'Esquile prisonnier de guerre, blessé à l'affaire du 18 fructidor pris par les Français le dit jour et transporté au présent lieu ledit jour à l'hôpital ambulancier est décédé ce matin vers les cinq heures. En conséquence, je me suis transporté accompagné des citoyens Carles et Claverie, officiers municipaux, et avons trouvé qu'il est réellement décédé, ajoutant que le 18 fructidor six cent volontaires du 5ème bataillon des Basses-Pyrénées firent [prisonnier]...* (dernière ligne illisible et déchirée par l'usure de la page)".

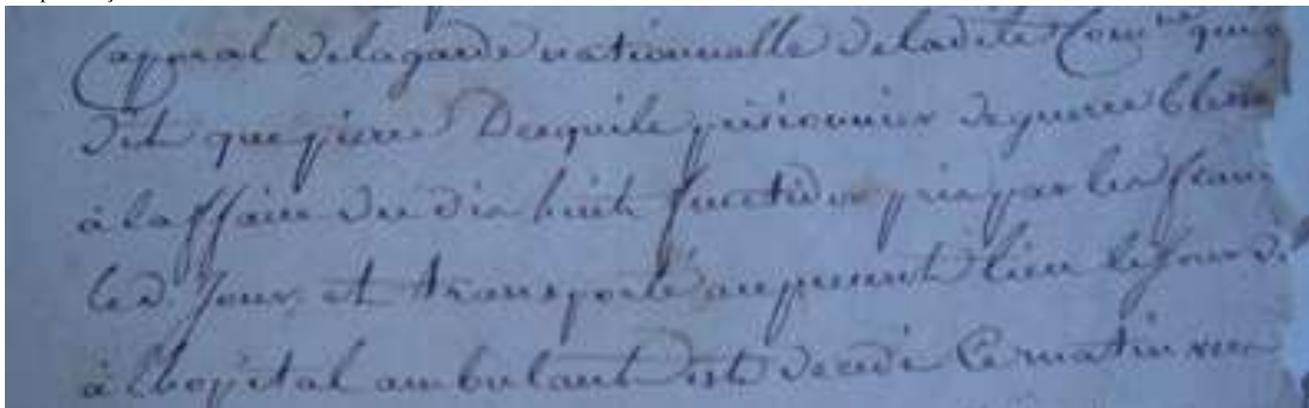
La bataille de Lescun n'est donc pas une invention ou un travers de la mémoire collective. Si les chiffres avancés par Raymond Laulom restent à valider par de plus amples recherches dans les archives, ils paraissent toutefois assez réalistes : 100 morts, 300 blessés et 33 prisonniers du côté des assaillants et 3 tués et 6 ou 7 blessés du côté des défenseurs [2].

Ces événements sont importants car ils ont amené la paix dans la vallée d'Aspe pour toute la durée des guerres du Consulat et de l'Empire.

Dominique Morincôme

[2] - Voir également l'article consacré à Jean-François Minvielle dans le n° 5 de *Mémoire d'Aspe* (NDLR).

*Bibliographie : Schmuckel, La bataille de Lescun, réédition Monhélios, 2004 (1<sup>ère</sup> édition : 1900) ; Laulom (R.), Histoire de la vallée d'Aspe, éd. Monhélios, 2006, p. 76-84 ; Bédécarrats (G.), Lescun en vallée d'Aspe, éd. du Panache blanc (groupe Monhélios), 2006, p. 165-167.*



Registre de décès de Bedous, extrait de l'acte du 20 fructidor an II

## La vallée d'Aspe et le conflit de 14-18

Les recherches se poursuivent pour élaborer un fichier le plus complet possible des soldats "morts pour la France" originaires ou résidant en vallée d'Aspe au moment de la Grande Guerre.

Un petit groupe de travail s'est constitué composé de Madeleine Lacau, Anne-Marie Garaig, Anne-Marie Casaux-Saffores, Michèle Rous-Nadal, Ghislaine Le Divillec, Francis Castéra, groupe que coordonne Dany Barraud.

A ce jour, 359 soldats ont été recensés dont 22 ne sont portés sur aucun monument aux morts de la vallée du fait d'oubliés ou de déclarations de décès tardives. De plus, 38 photographies ont été recueillies qui permettent de redonner un visage à ces noms portés sur les monuments et plaques de la vallée. Les efforts se poursuivent pour augmenter ce chiffre.

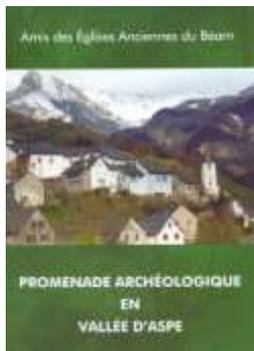
Sur les 359 soldats, 271 appartenaient à l'infanterie ; les régiments de Pau (18e R.I.), de Tarbes (12e R.I.), de Toulouse-St Gaudens (83e R.I.) et de Auch-Mirande (88e R.I.) sont les corps de troupe privilégiés d'affectation des Aspois. Cent dix-huit d'entre eux sont intégrés dans ces régiments.

Les lieux de décès les plus cités sont évidemment le secteur de Verdun, celui du chemin des Dames et Craonne : 176 tués. Les recherches se poursuivent aussi pour documenter au mieux la vie de ces hommes qui moururent au cours de l'un des conflits les plus sanglants de l'histoire humaine. Toutes les participations sont les bienvenues. N'hésitez pas à contacter un des membres de l'association si vous possédez quelque information. L'année 2008 sera celle du 90e anniversaire de l'armistice et devrait être l'occasion de présenter et de rendre publics les résultats de ce travail de mémoire.



Soldats du 218e régiment d'infanterie. Marqué d'une croix François Guiraute, d'Accous.  
Quelqu'un peut-il identifier les autres, probablement Aspois ? (document famille Guiraute, Accous)

## Notes de lecture



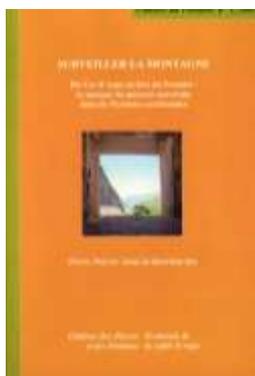
**Promenade archéologique en vallée d'Aspe . Les Amis des Églises anciennes du Béarn, 2e édition, 2007, 72 p.**

Il s'agit là de la deuxième édition par les Amis des Églises anciennes du Béarn de *Promenade archéologique en vallée d'Aspe*. Certains se souviendront que M. Jean Vignau-Lous signait les articles de la première édition, parue en 1977.

M. Michel Dubois signe les textes de cette seconde édition. La structure est identique à la précédente, brochant un bref historique pour chaque village et détaillant son patrimoine religieux. L'auteur signale également les curiosités et sites à voir.

À noter que la présente édition tient compte des restaurations intervenues ces trente dernières années, ainsi que des études récentes sur ce patrimoine ; certains passages ont donc été entièrement réécrits.

Jean-Luc Palacio



**Prétou (Pierre) dir., Surveiller la montagne. Du For d'Aspe au fort du Portalet : la marque du pouvoir souverain dans les Pyrénées occidentales. Sarrance, éd. des Pierres et des Hommes, 2007, 178 p.**

Les jeunes éditions *Des Pierres et des Hommes* créées à Sarrance par Jean-Luc Palacio viennent de publier le premier numéro d'une revue intitulée *Cahiers du Portalet* qui rassemble les contributions d'historiens présentées au public à l'occasion d'une journée organisée en 2006 sur le thème : « Surveiller la montagne ». Six articles et une synthèse abordent la question en s'attachant à mettre en évidence « la marque du pouvoir souverain dans les Pyrénées occidentales », du Moyen Age au XXe siècle.

Maryse Darsonville

A noter également la réédition de : **Buffault (Pierre), Forêts et gaves du pays d'Aspe. Oloron, éd. Monhélios, 2007, 61 p. (1ère édition 1904).**

ainsi que la parution en version revue, corrigée et complétée du **Guide Ollivier, Pyrénées occidentales I, vallée d'Aspe et versant espagnol. Pau, éditions Cairn, 2007, 352 p.**

## Site internet

« Mémoire d'Aspe » a son site depuis peu. Créé à l'automne 2007, il se propose d'offrir à tous le fruit du travail de l'association, dont la vocation est de rassembler, d'étudier, d'exploiter et de rendre accessible l'ensemble des éléments historiques permettant de constituer les archives d'une mémoire collective de la vallée d'Aspe.

Allez sur [www.memoiredaspe.free.fr](http://www.memoiredaspe.free.fr) et ouvrez la porte pour entrer. Vous découvrirez un accès aux archives des 13 communes de la vallée (biographies, photographies, cadastres, dossiers divers, etc.)

D'autres rubriques présentent l'association, ses bulletins téléchargeables (Pdf), son actualité, les bibliographies, les liens vers d'autres sites. Vous trouverez également une rubrique « News », présentant les dernières mises à jour : en effet, commencé depuis peu, le site « Mémoire d'Aspe » va s'étoffer de semaine en semaine. Il est donc à consulter régulièrement.

Enfin, ce site a pour but d'établir un contact entre l'association et l'internaute, favorisant les échanges et les collectes d'archives. Un livre d'Or est là pour cela, ainsi qu'une page de contact accessible de n'importe quel endroit du site et une adresse : [memoiredaspe@free.fr](mailto:memoiredaspe@free.fr)

Ivan Thomas



